

Quatrième année, 7, Printemps-été 2008 publiée en hiver 2009

Interactions entre «Langue et Culture» dans l'enseignement d'une langue étrangère

*«La culture, c'est ce qui reste
quand on a tout oublié».*

E. Herriot

Nahid JALILI

Université Al-Zahra

Professeur- Assistant

E-mail: jalilinahid@hotmail.com

(Date de réception: 2/10/2008 – Date d'approbation: 19/12/2008)

Résumé

L'enseignement et l'apprentissage de toute langue vivante exigent la familiarisation avec sa culture, car celle-ci fait partie intégrante de la langue. En effet, les paroles, les comportements, les gestes et les mimiques ainsi que les us et les coutumes de chaque peuple trouvent leurs origines dans sa propre culture d'où la diversité des sociétés humaines depuis des temps immémoriaux. C'est en apprenant une langue étrangère que l'on découvre un nouveau monde dont les valeurs et les principes diffèrent de ceux de son propre milieu. Ces nouveautés se présentent, tout d'abord, à l'apprenant à travers les méthodes de langue et puis, il se familiarise, au fur et à mesure, avec la culture étrangère. Dans cet article, l'étude du terme "culture" et ses sous-groupes est brièvement passée en revue au point de vue anthropologique, sociologique et didactique des langues. Après un bref aperçu sur le rôle de la culture dans la vie de l'homme, l'importance de cette question est examinée dans les méthodes de langue, sans oublier de souligner le rôle clé de l'enseignant en ce qui concerne le transfert de la culture étrangère à son public. Et dans ce droit fil, il établira un pont entre les deux cultures, ce qui empêchera l'apprenant d'être xénophobe ou xénophile, il adoptera, donc, une attitude tout à fait logique et équilibrée.

Mots clés: culture, culture étrangère, enseignement/apprentissage d'une langue étrangère, apprenant, méthode de langue.

Introduction

Qu'entendons-nous globalement par la notion de «culture»? La culture est définie de diverses manières et elle est certainement l'une des notions les plus utilisées mais non sans ambiguïtés. Ainsi, par exemple, elle a été saisie et interprétée en de nombreux cas dans un sens normatif; la culture «cultivée», au détriment de son sens anthropologique, de savoir-faire, de savoir-dire et surtout de savoir-être et de savoir-vivre. Et dans cet article, c'est cette version qui sera privilégiée pour compléter l'usage de langue/culture dans une classe de langue.

En fait, l'homme, tout au long de son Histoire, a le sentiment de se réaliser pleinement; c'est pourquoi il a toujours vécu selon les coutumes de sa propre société, fut-elle la plus primitive ayant toujours ses normes et ses principes comme exigences générales pour tous ses membres. Ensuite, le hasard de la socialisation et de la mondialisation lui a fait rencontrer progressivement d'autres entités sociales et d'autres cultures. Et de nos jours, grâce aux progrès enregistrés dans tous les domaines, tout en vivant dans son milieu culturel d'origine, l'homme côtoie quotidiennement, au moins par le biais des médias, les diverses cultures. Et la tendance de se cultiver se fait sentir de plus en plus, car la vie échappe au domaine des forces naturelles et indomptées pour se plier à la science de l'homme. Depuis la plus haute antiquité, on le sait, les diverses sociétés ont des modes de vie différents. Nous sommes en général intéressés par ce qu'il y a de singulier dans le comportement des autres, et nous aimons en entendre parler. Avec le développement des recherches sur la personnalité de l'homme et du fait que la culture est enracinée dans un vécu social, cette notion n'a cessé de prendre une importance croissante aussi bien pour le psychologue, le sociologue, l'anthropologue que pour le linguiste et le didacticien.

Aussi, tenant compte de la grande portée de la notion de «culture»,

l'article présent étudie cette notion, en premier lieu dans l'optique des anthropologues et des sociologues, en présentant, certes, un ensemble de définitions. Et en second lieu, l'étude m'orientera vers les points de vue des didacticiens relatifs à ce sujet pour voir comment véhicule et doit véhiculer le contenu culturel des méthodes de langue.

Autour de la culture: essais de définitions

La notion de «culture» est souvent employée pour traduire des velléités de perfectionnement pour atteindre une certaine élévation et progression de l'être humain. Dans ce sens, elle est un effort dynamique, un mouvement de l'homme depuis toujours aspirant à sa promotion, à une sorte d'idéal, de seuil maximum.

Pour recueillir plusieurs sens de «culture», voici tout d'abord les définitions proposées par *Le Nouveau Petit Robert*. Selon ce dictionnaire, au sens général, elle signifie: «Action de cultiver la terre; ensemble des opérations propres à tirer du sol des végétaux utiles à l'homme et aux animaux domestiques». Et au sens propre du terme «Développement de certaines facultés de l'esprit par des exercices intellectuels appropriés». Et enfin « Ensemble des connaissances acquises qui permettent de développer le sens critique, le goût, le jugement». (2004)

Une autre définition donnée par ce même dictionnaire est la suivante: "Ensemble des aspects intellectuels propres à une civilisation, une nation et ensemble des formes acquises de comportements dans les sociétés humaines". (2004) C'est pourquoi le comportement des hommes varie d'une culture à l'autre et que nous attribuons les attitudes et les gestes de tout individu à sa culture d'origine. Quant à F. W. Nietzsche, philosophe allemand du XIX e Siècle, il est le premier à noter que "Le sens de toute culture est justement de domestiquer le fauve humain, pour en faire l'élevage, un animal apprivoisé et cultivé". (cité par J. Poirier et Al. 1991: p.1615) C'est là assurément une vision qui semble caractériser la vitalité de certaines cultures/civilisations appelées à régenter les autres au nom de leur

"supériorité supposée".

Qu'est-ce que l'on peut saisir par des mots clés de cette définition, à savoir "domestiquer le fauve humain" et "en faire un animal apprivoisé"? Nous admettons unanimement que l'être humain, sans subir l'éducation, considérée comme forme concrète de toute culture, demeure dans sa nature sauvage. Alors que l'éducation, issue de la culture sociale de l'individu forme sa personnalité et le fait distinguer de ses semblables. C'est dans ce cadre que le philosophe Nietzsche s'attache tant à la culture et dépasse, du moins de mon point de vue, le clivage fustigé plus haut de culture supérieure érigée en modèle unique à suivre par les autres!

Pour G. Mermet, la culture est en fait "Le résultat d'un compromis permanent entre les éléments souvent contradictoires: valeurs et contraintes collectives, valeurs et aspirations personnelles, obligations familiales, professionnelles, sociales, ..." (1987: p.396) En effet, par cette définition, il a assimilé la culture à un cadre selon lequel l'individu doit se comporter, malgré ses désirs personnels dans la plupart du temps.

Outre cette définition qui met implicitement l'accent sur l'intériorisation des normes sociales par chacun, Mermet accorde également une importance à part aux aspects apparents des gens lorsqu'il réaffirme: "Ainsi la façon de s'habiller d'un individu est le résultat de l'arbitrage entre ses goûts personnels, ceux de son entourage, son pouvoir d'achat, le climat, la morale du pays et de l'époque, des pressions de toute nature qui s'exercent sur lui". (1987: p.396) Pour ce dernier point, à mon sens, on pourrait reconnaître qu'il y a des goûts personnels qu'on peut attacher à un individu du fait de son appartenance à telle classe sociale. A ce propos, R. Linton a raison d'ajouter: "La culture est comme le mode de vie d'une société. Ce mode de vie comprend d'innombrables détails relatifs au comportement, mais qui présentent tous certains facteurs communs." (1987: p.22) C'est en voulant éclairer un peu plus ces facteurs communs que l'auteur peut déboucher sur une autre définition plus exhaustive puisqu'elle précise que "La culture en tant qu'ensemble fournit aux membres de toute société un guide

indispensable pour toutes les circonstances de la vie. Il leur serait indispensable, aussi bien qu'à la société elle-même de remplir efficacement leur fonction sans cette culture." (*Ibid.* p. 23)

En m'inspirant précisément de la définition de R. Linton, je me pose cette question: Quel est le rôle de la culture dans la vie personnelle et/ou collective? S'agit-il vraiment d'un guide "*sine qualis non salus*" pour tout être humain?

En réalité, la culture nous exige des principes dans tous les domaines de la vie et s'appuie sur des groupes sociaux de nature très diverse: tribus, ethnies, classes sociales, nations et civilisations. Conformément à sa classe sociale, l'individu vit dans un cadre déterminé et apte à la définition d'une identité culturelle. A titre d'exemple, dans les sociétés traditionnelles, ce sont surtout des coutumes ethniques, régionales, religieuses, ... qui règnent, tandis que dans les sociétés industrialisées, ce sont les cadres supérieurs, la classe bourgeoise, les institutions et d'autres appareils idéologiques de l'Etat bourgeois et capitaliste qui imposent une sorte de culture, disons "religion d'Etat".

Grâce à la culture, nous satisfaisons nos désirs personnels, mais d'une façon agréée par la société et compatibles avec les autres modèles culturels courants et admis par l'ensemble des membres. A vrai dire, j'appellerai "rites" ce guide ainsi que "la façon désirée par la société" dans la mesure où selon L. Benoist dont je partage l'avis "Les rites de tout ordre comme ceux du bain, du repas, de l'amour, de la mort sacrifient les moments majeurs de l'existence ..." C'est pourquoi, il peut même en arriver à la conclusion que "Toute occupation quotidienne est rituelle". (1975: p.96) Cette définition peut mettre en exergue le rôle de l'éducation qui s'occupe de tous les domaines de la vie humaine et exige pour chaque moment de l'existence des attitudes appropriées, donc, l'homme doit se soumettre aux règles de savoir-vivre de sa société pour satisfaire tout besoin.

Ainsi donc, nous admettons volontiers que la culture pénètre dans tous les domaines de la vie humaine, des conduites affectives aux représentations

sociales. En réalité, les systèmes de valeurs, idéologiques et normes sociales en tant que modèles de chaque société orientent bel et bien tous les comportements de l'homme. E. B. Tylor, fameux anthropologue britannique et promoteur de la cultureologie a présenté pour la première fois en 1871, dans son livre intitulé **Primitive culture**, la définition la plus claire, la plus officielle et la plus exhaustive de la culture lorsqu'il a écrit: "La culture ou la civilisation est un ensemble compliqué qui englobe les savoirs, les croyances, les arts, la morale, les lois, les habitudes et toute autre capacité acquise par l'homme en tant que membre de la société. La connaissance de la culture de diverses sociétés nous permet de décrypter et d'étudier par la suite les pensées et les attitudes des hommes y appartenant." (Cité par H. A. Beyhaghi, *Ibid.* p.25; traduit par l'auteur de l'article) Grâce à sa définition, Taylor a ouvert un nouvel horizon dans l'analyse de différentes cultures et civilisations du monde.

Il convient également d'orienter cette étude vers l'optique iranienne en vue de vérifier sommairement le sens de ce concept. J'ai dégagé les définitions suivantes des dictionnaires persans tels que Borhan-e Qate'h et Dictionnaire de Nafissi: "La culture désigne dans la langue populaire "la racine" et "la source" d'où les verbes "pousser, couler, agrandir". Elle est également le synonyme de "la politesse, la sagesse, la science, la grandeur, la clairvoyance, la connaissance et la vertu". De même, le mot "dictionnaire" signifie en persan "farghang", à savoir "la culture". (Borhan-e Qate'h, 1994; Nafissi, 1992, traduit par l'auteur de l'article)

Il s'ensuit de tout cela que la culture est présente d'une manière ou d'une autre dans la vie privée et sociale de l'homme qui évolue avec le temps et l'évolution des sociétés change progressivement leur culture respective, mais la base des cultures reste toujours intacte. En somme, chaque société décrit ce terme conformément à la connaissance qu'elle a d'elle-même, de son expérience présente, passée et en perspective du futur. Et cela seul suffit à nous faire comprendre comment ce concept a pu donner depuis longtemps des définitions aussi variées et quelquefois même aussi éloignées les unes

des autres.

Subdivisions de la culture

On peut tirer comme premier éclairage de ce qui précède, que la survie d'un peuple est subordonnée d'une certaine manière, à ses ressources culturelles, autrement dit au patrimoine culturel subdivisé lui-même en différents domaines. Les personnalités éminentes littéraires, artistiques, religieuses, médiatiques (presse, télévision, cinéma), psycho-pédagogiques, ... alimentent constamment leur culture d'origine. Les nouvelles œuvres de tout ordre, les innovations scientifiques et technologiques s'intègrent simplement au patrimoine culturel de chaque nation sans y provoquer des bouleversements tragiques. Mais la seule question qui résiste à tout ce que j'ai développé jusqu'ici revient à ceci: Comment peut-on s'initier à la culture d'un pays? Suffit-il de se limiter à son élite? Ou bien existe-t-il d'autres moyens susceptibles de faire la lumière sur une culture étrangère?

En effet, comme j'ai déjà souligné, la culture se subdivise en plusieurs sous-composantes dont la première "*la culture explicite et implicite*"; subdivision exprimée, pour reprendre l'expression de R. Linton développée dans son ouvrage *Le Fondement culturel de la personnalité* (1987) Nous saisissons immédiatement les impacts de la culture explicite, puisqu'il s'agit toujours de la réalité concrète d'une société, mise en avant par la configuration des comportements visibles et observables dont certains peuvent prendre des caractères stéréotypés. Mais il n'est pas facile de broser un tableau clair de la culture implicite d'une société dans la mesure où elle a tendance à fondre complètement dans les pratiques et le vécu quotidiens. Dans la foulée, R. Linton a présenté brièvement ces deux types de culture comme suit:

"L'aspect explicite de toute culture est concret et tangible. Il peut être observé et enregistré directement. [...] Mais enregistrer la culture implicite pose des problèmes d'une toute autre sorte, car cet aspect de la

culture est fait d'état psychologique, dont la nature et même l'existence ne peuvent qu'être inférées du comportement explicite auquel ils donnent lieu." (1987: p.39)

A l'instar de R. Linton qui a défini globalement les aspects explicites et implicites de la culture, on suppose que les deux formes comprennent des phénomènes de catégories différentes telles que matérielles et psychologiques. A titre d'exemple citons l'industrie et l'art, placés dans le domaine matériel en tant que comportement explicite. Paradoxalement, le savoir, les attitudes et les valeurs partagées par les membres d'une société exprimant tous l'aspect psychologique représentent la culture implicite. Or, en dehors du savoir-faire tel qu'il est exploité et intégré dans le paysage, on n'a aucun autre indice clair. A titre d'exemple, lors des cérémonies marquant divers événements d'une société, tout d'abord, leurs aspects apparents se font remarquer. Mais la plupart du temps, l'aspect implicite se dissimule derrière ces apparences d'où notre éloignement des objectifs et des finalités de ces cérémonies et notre ignorance pour distinguer quelle part elles prennent dans notre développement individuel.

Culture: folklore

Chaque culture émane des sources variées, liées notamment à l'histoire, à la géographie, aux croyances, aux arts et loisirs, à l'organisation sociale des hommes, des femmes et des choses réunies dans une même communauté, allant de telle période à telle autre, dont l'ensemble forme le patrimoine culturel d'une nation. Et pour l'étude approfondie de la culture d'une nation, il est indispensable de connaître dans la mesure du possible, toutes ces sources afin d'éviter de se borner aux stéréotypes et clichés. Ainsi, je me penche également, dans le cadre de cet article, sur la culture dite "populaire" qui se confond quelquefois avec "le folklore" et celui-ci se confond avec la vie quotidienne d'une majeure partie d'une ethnie, d'une tribu ou d'une nation dans ce qu'elle a de plus "primitif", de plus "spécifique" et enfin, tout ce qui,

en renvoyant à une part de son histoire a été figé en une pratique, en des actes ritualisés et en des comportements. Dans cet ordre d'idées, je convoquerais tout d'abord P. Charaudeau qui considère le folklore comme "Produit de mentalités d'une communauté socio-culturelle, mentalités qui s'expriment dans les pratiques sociales des différents groupes qui composent cette communauté". (1990: p.51) et ayant pris une certaine forme de rigidité, de représentativité symbolique du groupe. Où peut-on observer le folklore? Et comment peut-on avoir accès à ce "marqueur" de culture? En vérité, il faut le chercher au sein de la vie d'un peuple, puisqu'il s'y coule pendant tous les moments de l'existence allant de la naissance au mariage et jusqu'à la mort.

"C'est W. Thomas, archéologue britannique qui a employé pour la première fois en 1885 le terme "folklore". Il a mis l'accent sur le recueil des habitudes, des expressions, des proverbes, des traditions, des chansons et des superstitions des anciennes générations pour que les chercheurs puissent s'enquérir des renseignements nécessaires sur une nation." (H. A. Beyhaghi, 1986: p.19, traduit par l'auteur de l'article)

Alors, par ce "recueil", on empêche la mise aux oubliettes du trésor littéraire, artistique, culturel, etc. de chaque nation, et garantit ainsi la survie de sa culture. L'une des particularités du folklore est certainement son absence d'artifices et sa simplicité, ce qui est en effet une source précieuse pleine d'espoirs et où l'on peut facilement retrouver des symboles à l'état premier ou primitif. Dès lors, comment déchiffrer ce système de symbolisation? J. Ruesch et Al. En considérant les contacts avec la culture populaire comme "communication de masse", nous proposent "d'apprendre à interpréter le sens des messages non seulement en appréciant le contenu mais surtout en observant certains indices sur la manière de les présenter." (1988: p.58)

Partant de cela et dans le cadre de la didactique des langues étrangères, il faut essayer de viser, en vue de décrypter tout message symbolisé, la

connaissance approfondie de la "*charge culturelle partagée*" (terme emprunté à R. Galisson) des mots et des objets dans la culture étrangère et ce, à commencer par les méthodes de langue. Or, dans l'optique de R. Galisson chaque mot ou objet "mérite de retenir l'attention dans la mesure où ils jalonnent des voies d'accès à une culture que maîtrise la quasi-totalité des individus: la culture populaire." (1984: p. 58)

Culture savante

A l'opposé de la culture populaire qui "ne glisse dans les dictionnaires que par la petite porte des proverbes, des dictons, des locutions figuratives, ..." (R. Galisson, 1984: p. 58), la culture savante réfère aux intellectuels de toute société. A vrai dire, elle ne se trouve que dans les œuvres artistiques, littéraires, philosophiques, ... ainsi que dans les musées, les théâtres, les colloques et autres cénacles et institutions savant(e)s. Dans ce cadre, outre l'appellation "*culture populaire et savante*", L. Porcher tient à proposer "culture quotidienne et culture cultivée"(1982: p.49), une appellation plus proche, me semble-t-il, de ce qui est observable pour un apprenant d'une langue étrangère.

Ici se posent les questions que voici: Pour étudier un groupe d'hommes ou une nation, à quelle culture devons-nous nous référer? Faut-il privilégier l'une au détriment de l'autre? Ou bien, doit-on les envisager sur le même pied d'égalité?

On suppose que l'étude d'une société nous amène obligatoirement à tenir d'une part de son folklore, et d'autre part de sa culture savante généralement réservée à l'élite dudit milieu. La connaissance solide de la culture populaire exige un séjour relativement long dans le pays et les contacts réguliers avec les natifs qui gardent de nombreuses traditions dans leurs pratiques et attitudes ainsi que dans leur gestuel. Cette culture conserve, à mon sens, sa fonction ontologique et alimente le sentiment de l'authenticité, tandis que la culture savante d'une nation est accessible par l'unique voie d'étude des ouvrages dans les domaines en question ou parfois par le privilège de la

naissance dans tels milieux. Si l'on prend l'exemple d'un apprenant d'une langue étrangère, il est capable de s'initier aisément à la littérature, à l'art ou tout autre discipline de cette langue grâce aux livres, et de nos jours à la nouvelle technologie (le Net, le CD, le DVD, etc.) mise à la disposition surtout de la jeune génération.

Culture: stéréotypes / clichés

L'étude succincte de la culture et de ses subdivisions m'a amenée à passer sous silence les termes "stéréotype" et "cliché". Pour attraper cet oubli, il s'avère utile de partir en premier lieu de l'apparition de ces concepts, puis de voir leur signification dans la perspective des anthropologues et des didacticiens. D'après R. Amossy, le stéréotype *"est un concept contemporain apparu dans le vocabulaire courant vers la fin du XIX e siècle. [...] C'est le journaliste américain W. Lippmann qui a introduit pour la première fois ce terme dans les Sciences Sociales en 1920"* (1991: pp. 9, 25). Ce terme signifie selon le Petit Robert une "opinion toute faite, réduisant les singularités". Ce dictionnaire présente "le cliché" comme synonyme de ce concept.

Dans ce cadre, je tiens à souligner les adjectifs et les termes suivants attribués par R. Amossy au concept de "stéréotype":

"les images logées dans notre tête"; "une activité mentale réductrice et généralisante"; "les images sommaires et tranchées des choses et des personnes" et enfin "le schème collectif figé". (1991: Introduction)

A mon sens, toutes ces idées sont inhérentes à l'homme sous l'influence de son milieu social, c'est dire que ses connaissances sur le monde s'acquièrent par les médias, la presse, l'opinion publique, les rumeurs, etc. Comme elles ne sont pas de première main, par conséquent les idées émanant de ces sources ne sont pas vierges de préjugés, d'où les stéréotypes et dans ce sens, on est exposé aux représentations globales de chaque société. En guise de conclusion, je dirais une sorte de surdité, d'aveuglement,

de fermeture à toute nuance, en un mot un handicap au sens éthique du mot. Et il ne faut pas perdre de vue que ces idées dépassent parfois les frontières géographiques d'un pays et pénètrent l'esprit d'autres nations partageant la même approche, la même vision ou le même sentiment sur les choses et les hommes.

Etant donnée que les stéréotypes sont enracinés dans la plupart du temps dans l'affectif et l'émotionnel donc forcément liés aux préjugés, alors dans la perspective de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, est-ce possible d'en rester là? Si l'on s'y enferme, quels seront les effets pervers dans notre système de connaissances du monde et nos jugements de valeur? Et finalement, que faut-il faire pour sortir de ce cadre rigide et se lancer dans une approche réelle des faits de la société en question?

Ce sont autant de questions qui préoccupent notamment les tenants de la didactique des langues. En effet, pour ne pas être prisonnier des opinions qui ont cours et des jugements communément acceptés, il faudrait passer des images figées sous formes de stéréotypes aux diversités de la société en question et élargir ainsi la vision du monde. C'est pourquoi le recours aux sources authentiques et scientifiques des idées me semble inévitable.

En ce qui concerne la didactique des langues étrangères, j'estime que les stéréotypes sont les premiers indices d'un itinéraire culturel qui amènent les jeunes gens à pointer leur choix sur telle ou telle langue puisqu'il existe déjà dans leur esprit et leur entourage une image générale des natifs et du pays de la langue-cible. Mais tout au long du processus de leur apprentissage, ils sont orientés vers un chemin plus réaliste. Autrement dit, l'enseignement / apprentissage exerce une grande influence sur des stéréotypes préconçus pour les placer dans le contexte réel et global de la culture-cible souvent caché derrière les stéréotypes qui ne présentent qu'une partie de la réalité et en donnent une image favorable ou défavorable mais jamais une position impartiale et raisonnée. A ce sujet, L. Porcher et Al. ont proposé de "faire éclater le stéréotype réducteur initial qui évince toute perception de la réalité sociale." (1986: p. 68) Et dans ce cadre, l'expérience personnelle de la

culture étrangère de l'enseignant est considérée comme facteur essentiel pour montrer à son public la pluralité de la culture-cible, ce qui permet d'éviter la vision stéréotypée. Et son rôle majeur consiste à déjouer les stéréotypes dominants, sans les enfermer dans une nouvelle image stéréotypée, construite cette fois-ci par lui-même. C'est là un enseignement / apprentissage raisonné et logique de la langue/culture étrangère sans menacer le public d'apprenants d'être acculturé et/ou déraciné. C'est une démarche qui leur permet de se placer dans une perspective qui s'exerce à repérer, à retravailler et à désamorcer les stéréotypes.

De la culture dans l'enseignement / apprentissage des langues étrangères

Après avoir passé en revue les points de vue des anthropologues et des sociologues sur la notion de "culture", le cadre de cet article qui se situe dans le champ didactique exige d'examiner la démarche par laquelle on se lance dans l'enseignement / apprentissage de la culture étrangère par le biais des méthodes de langue. Dans les méthodes de langues, qu'elles soient traditionnelle, audio-visuelle, audio-orale, communicative, etc., la culture considérée comme composante incluant le mode de vie, les habitudes et pratiques diverses, est présentée sous forme de processus de découverte et de sensibilisation que textes d'appui, batterie d'exercices, images, ... véhiculent. Tant il est vrai que l'on ne peut jamais enseigner une langue sans sa culture sous-jacente, sinon on se limiterait à la seule grammaire squelettique.

Pour espérer arriver à maîtriser une langue étrangère, il s'avère par conséquent nécessaire de s'adapter à diverses situations de communication. Ce qui exige d'une part, la maîtrise des savoir-faire et savoir-dire et d'autre part, la connaissance de la signification des aspects aussi apparemment éloignés des savoirs que sont les mouvements corporels et des gestes de la langue étrangère qui s'inscrivent bien évidemment, tous, dans le cadre culturel de celle-ci. On peut même ajouter à cette première dimension ce qu'apporte S. Benadava lorsqu'elle affirme que

"La culture d'un pays, c'est non seulement sa manière propre d'agir, de réagir et de penser, c'est aussi sa façon de vivre, sa mentalité, son apport scientifique, ses grands hommes, etc." (1982: p. 34)

A cette étape, on peut s'interroger: Comment faut-il procéder pour présenter et décrire une culture étrangère dans une optique pédagogique? Et sur quel type de culture faut-il faire la lumière? Certes, dans ce cadre, on ne peut pas broser un tableau des aspects culturels particuliers de la langue étrangère par n'importe quel moyen, car une telle approche risquerait d'amener les apprenants à une sorte de schématisation et de déculturation/acculturation. Mais c'est la rencontre croisée et raisonnée de deux entités qui importe, puisque l'on peut ainsi faire percevoir et apprécier les différences, les aspects universels et l'apport propre de chaque culture. Lorsque l'apprenant s'appuie sur son identité culturelle qui est encore en construction à travers les références implicites de son groupe social, il aura là sans doute quelques armes pour affronter l'autre dans son altérité essentielle. Pourtant, cet aspect croisé et raisonné ne signifie guère l'admission sans heurts et tous azimuts des principes et des fondements de ce qui passe, à ses yeux, pour des éléments constitutifs de la culture étrangère. En réalité, les résultats des contacts culturels peuvent comporter des données multiples: dans une certaine approche, nous sommes placés face à un double processus de rejet et d'attirance de l'autre. C'est à partir de ce moment qu'il faut essayer de saisir les ingrédients constitutifs de "fascination", c'est-à-dire l'aspect positif et idéal de cette attirance. Il est aussi vrai que les brassages culturels peuvent susciter également des mouvements de rejet auquel cas la même démarche que plus haut pourra servir à remettre les choses en place. Afin d'éviter l'attirance aveugle de l'autre, tout comme son violent rejet pouvant aller jusqu'à la xénophobie primaire qui rejette systématiquement ce qui est étranger, il incombe aux responsables de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères, aux corps enseignant et aux auteurs des méthodes de langue d'ouvrir des passerelles conséquentes

entre la culture maternelle des apprenants et celle de la langue étrangère. Bref, la tâche essentielle consiste à préparer l'étudiant en langue à la perception de la différence culturelle à travers notamment une opération de dissection et d'analyse formelle de la reconnaissance des aspects partagés par les deux cultures en présence, c'est-à-dire de la culture 1 à la culture 2. Il s'agit en fait d'une démarche interculturelle. Aussi, pouvons-nous souscrire, cadre ce cadre, à la remarque de M. Abdallah-Preteille qui a apporté quelques éclaircissements sur ce projet lorsqu'elle précise

"Le but d'une approche interculturelle n'est ni identifier autrui en l'enfermant dans un réseau de significations, ni d'établir une série de comparaisons sur la base d'une échelle ethno-centrée. Méthodologiquement, l'accent doit être mis sur les rapports que le "je" (individuel ou collectif) entretient avec autrui que sur autrui proprement dit". (1989: p.42)

Et voilà pourquoi, on pourrait placer le dialectique du "je" avec le "tu" à travers la double médiation de la culture 1 et culture 2.

De la langue à la culture

Reste à déterminer par quels moyens un cours de langue doit être orienté vers l'enseignement/apprentissage de la culture étrangère? A ce propos, il existe indubitablement plusieurs manières de s'y lancer, mais avant de passer quelques-unes en revue, je tiens à évoquer la classification des faits culturels, présentée par G. Alvarez. Du point de vue de ce didacticien "La culture est constitué de traits matériels et de traits non matériels". (1990: p.30) En ce qui concerne les "*traits matériels*", ils renverraient à la civilisation qui entre généralement en jeu, alors que les "*traits non matériels*" s'orienteraient vers l'enseignement de la culture proprement dite. Or, le processus de l'enseignement/apprentissage de la langue étrangère s'appuie *grosso modo* sur un ensemble incluant la culture et la civilisation au sens des termes déjà abordés dans cet article.

C'est sans doute pour cela que les méthodes de langue s'efforcent de donner d'une manière ou d'une autre, une image de la culture étrangère à travers le choix des personnages, les situations de communication évoquées ainsi que le registre de la langue adoptée. Mais il faut bien s'apercevoir que cette présentation est loin d'être suffisante, qu'elle risque même d'enfermer les apprenants dans des voies trop étroites et de déboucher sur des stéréotypes. Pour leur éviter un tel sort, de nombreuses propositions sont avancées par les didacticiens parmi lesquels je tiens à citer celle de Y. Contassot et Al. lorsqu'ils écrivent:

"Il est nécessaire que l'on tienne le plus grand compte du milieu naturel dans lequel vit et se développe la langue. Cela implique avant tout que les élèves commencent à connaître la vie quotidienne et les conditions sociales dont ils étudient la langue ...". (1971: p.19)

Autrement dit, ce sont tout de même les hommes et les femmes, à travers leurs joies, leurs peines et leur vécu quotidien qui doivent être au cœur de cette approche. Et pour conclure cette étape, je suis d'avis que la familiarisation avec la quotidienneté des natifs d'une langue étrangère et les conditions sociales dans lesquelles ils vivent, exige l'élaboration d'un travail systématique sur lequel l'on puisse s'appesantir. Ainsi, ce programme doit-il comprendre plusieurs volets dont:

- l'Histoire et la géographie du pays envisagé,
- la culture savante ou cultivée de ce pays,
- les traditions, les us et les coutumes, c'est-à-dire la culture populaire et/ou folklorique en général,
- et les stéréotypes ou les emblèmes, etc.

Une fois conscient du contenu à enseigner, à savoir tous les domaines précités qui sont susceptibles de nous brosser un tableau acceptable de la culture étrangère, au moins pour une classe de langue, dès lors, il ne nous reste plus que de trouver la démarche adéquate pour les présenter d'une manière relativement exhaustive. Et cet aspect méthodologique n'est pas le

plus simple à montrer. Sur ce point, on peut noter que généralement, les manuels de langue se contentent d'un survol rapide de différents aspects culturels, insistant sur les uns ou sur les autres que l'on puisse véritablement être fixé sur les critères de ces choix. A ce propos, quelques principaux thèmes sur lesquels pivote en général le contenu des méthodes de Français Langue Etrangère (FLE) appartenant aux approches communicatives, entre autres, le Nouveau Sans Frontières, le café Crème, le Campus, le tempo, etc. nous ont semblé intéressants: la jeunesse, les loisirs, le régime alimentaire.

Certes, dans la quasi-majorité des cas, les jeunes gens y sont les héros des dialogues, reflétant la vie et les mentalités de certaines couches de la société française. Pourtant ce qui manque dans ces manuels, c'est l'absence d'une image représentative de la plupart des jeunes Français issus de toutes les classes sociales vaquant à leur vie quotidienne, exerçant des métiers de tout ordre, pratiquant leurs loisirs ..., bref la vie de tous les jours comme elle passe dans toute société. Pour sélectionner ses personnages, chaque méthode a opté pour un nombre restreint de strates du peuple allant des étudiants aux jeunes diplômés au chômage ou déjà qualifiés en quête d'un poste. Et leur vie laisse entrevoir la liberté individuelle qui légitime certains actes tels que le concubinage ou la sortie des jeunes filles, admis par l'éthique sociale; ce qui provoque un choc culturel chez nos apprenants pour lesquels les tabous religieux, même dans une certaine mesure sociaux, règlementent sévèrement cet aspect de la vie et l'environnement socioculturel sanctionne tout manquement public ou visible.

Quant aux loisirs, ils sont directement reliés à la jeunesse contemporaine. L'importance de week-end se fait nettement sentir notamment chez la jeune génération en France. Il s'agit d'une période faisant l'objet de programmation chez eux qui n'a l'égale que la frénésie qu'ils mettent à envahir les gares de trains et d'autocars, les routes et les autoroutes du réseau national. En somme, on peut admettre que les loisirs sont dans les méthodes communicatives, surtout les plus récentes, sur une vaste échelle et conformément à ceux qui existent en réalité dans la société actuelle

française. On a évoqué plusieurs sortes de distractions conformes aux mœurs et aux exigences des sociétés occidentales, de la discothèque au casino. Cette variété de loisirs et les moyens destinés à cette fin nous permettent de conclure que les loisirs sont les moments de grande liberté laissée à l'individu, tout âge confondu, de se cultiver à sa guise et d'en profiter comme il se doit et voilà l'individualisme à son zénith, ce qui manque dans les pays sous-développés ou du Tiers-monde.

Au sujet du régime alimentaire, il va sans dire qu'elle dépend largement de multiples facteurs dont des conditions climatiques, des produits cultivés sur terrain ou importés, même des interdictions imposées par certaines religions comme l'islam, le judaïsme, le hindou, etc. d'où les choix gastronomiques et les habitudes alimentaires de telle ou telle nation. Un regard analytique sur les méthodes précitées montre que l'alimentation s'y manifeste d'une façon plus authentique et plus originale que dans celles des générations précédentes comme audio-visuelle, audio-orale, traditionnelle.

Par exemple, manger avec des convives, se réunir autour des tables de restaurants, préparer ses spécialités pour diverses occasions (des crêpes pour Mardi-gras), présenter des spécialités de différentes régions à travers les photos claires et attrayantes sont susceptibles d'approcher ces méthodes de la réalité quotidienne en France et de les éloigner de plus en plus de l'aspect idyllique des anciennes méthodes de langue.

En définitive, la présence du milieu socioculturel y apparaît *à priori* plus évident et plus facile à saisir, autrement dit, la culture française est transmise plus directement et consciemment et il s'agit d'une société plus actualisée. Reste à souligner quelques inconvénients que les remarqués, entre autres, en exploitant le contenu de ces méthodes pour divers publics.

A titre d'exemple, l'Histoire du pays en question, en l'occurrence celle de la France,

demeure la plupart du temps un sujet inconnu. En ce qui concerne la culture savante ou furtifs d'œuvres littéraires, quelques tableaux de grands maîtres dont les noms sont cités, on se perd en conjectures quant au lien

fondé d'une telle sélection. La culture populaire est véhiculée plus ou moins à travers quelques aphorismes (proverbes, dictons, ...). Les gravures représentent l'art culinaire, les modes vestimentaires, d'habitation et tout cela à travers les clichés trop faciles. De même, quelques photos ou une distribution de plus en plus généreuse des couleurs font la place belle à des stéréotypes et des emblèmes.

Quant aux données géographiques, elles s'égrènent à travers les photos des régions variées ainsi que les cartes géographiques authentiques ou fabriquées glissées dans les méthodes sans que l'on sache pourquoi ce choix et surtout cet ordre de présentation plutôt qu'une autre.

En vérité, la question centrale est de savoir comment légitimer une telle démarche? De quelles précautions faut-il s'entourer pour lancer et faire avancer la démarche envisagée? Ce qui est vrai, c'est que de nos jours, les apprenants marquent un intérêt de plus en plus grand pour l'apprentissage de la culture. Et compte tenu de cet enthousiasme manifesté et étant donné que les contenus des méthodes ne suffisent pas à eux seuls à les satisfaire, il s'avère donc nécessaire et utile de suivre une progression particulière, sélective et surtout ayant fait l'objet de regards croisés de pédagogues, d'historiens, de sociologues et d'enseignants nationaux de terrain. Certes, parallèlement aux contenus des méthodes de langue, les enseignants sont contraints de recourir aux supports privilégiés dont les documents dits authentiques et fabriqués, ce qui pourrait en effet renforcer et enrichir des bagages culturels des apprenants, en approfondissant et en objectivant les aspects littéraires de leur propre culture.

Conclusion

L'enseignement/apprentissage de la culture, partie intégrante de toute langue vivante, constitue une tâche fort délicate qui doit répartir sur un long itinéraire à commencer même dès la première séance des cours de langue. L'acquisition de cette entité, composée des éléments variés dont la culture populaire, savante, le folklore, etc. est une entreprise de longue haleine et

rare sont ceux qui peuvent prétendre arriver à cent pour cent à la compétence culturelle de la langue cible. Mais comme la culture étrangère est présentée aux apprenants d'une langue, tout d'abord à travers la méthode choisie par l'institution (Département de langue, Institut, Ministère de l'Education nationale, Ministère de l'Enseignement supérieur, ...) et que l'on peut émettre de sérieuses réserves quant à l'efficacité de certains manuels de langue, notamment au niveau communicatif et culturel, alors on les constate *a priori* lacunaires et non cohérents pour un public exolingue (les étudiants en anglais, en français, en espagnol, ... en Iran). Pourtant, la méthode sélectionnée et la méthodologie adoptée, malgré leurs carences, doivent amener l'apprenant à se doter d'un niveau interculturel acceptable où il sera en mesure d'appréhender les traits socioculturels de la langue étrangère, d'acquérir les comportements socio-langagiers, à savoir pratiquer la langue en évitant au maximum possible des malentendus et des échecs dans la communication.

Et en tant que professeur de langue, je suis persuadée que cela dépend pour une large partie de la compétence culturelle de l'enseignant qui tient les baguettes magiques pour mettre en avant les aspects culturels de n'importe quelle méthode, ancienne ou nouvelle, et exhumer le contenu culturel implicite de la montagne des données linguistiques, tout en effleurant les réalités quotidiennes des natifs constamment mises à jour grâce à ses contacts réguliers avec diverses sources de la langue cible.

Bibliographie

- Abdallah-Preteuille, M.: *Vers une pédagogie interculturelle*, Paris, INRP, 1990
- Abdallah-Preteuille, M.: "La perception de l'autre", in *Le Français Dans le Monde*, n° 181, novembre-décembre 1989, pp. 40-44, Paris, Hachette/Larousse
- Al Ahmad, Dj.: *La malédiction de la terre*, Téhéran, 1989, Amir Kabir
- Alvarez, G.: "Le défi de l'interculturel", in *Langue et Linguistique*, n 16, 1990, pp. 1-16, Québec, Université Laval
- Amossy, R.: *Les idées reçues; sémiologie du stéréotype*, Paris, Nathan, 1991
- Benavada, S.: "De la civilisation à l'éthno-communication", in *Le Français Dans le*

- Monde*, n 170, juillet 1982, pp. 33-38, Paris, Hachette/Larousse
- Benoist, L.: *Signes, symboles et mythes*, Paris, PUF, 1975
- Berard, E.: *L'approche communicative; théories et pratiques*, Paris, CLE International, 1991
- Charaudeau, P.: "L'interculturel entre mythe et réalité", in *Le Français Dans le Monde*, n 230, janvier 1990, pp. 48-53, Paris, Hachette
- Contassot, Y. & Al.: "Pour un enseignement actif de la civilisation française", in *Le Français Dans le Monde*, n 83, septembre 1991, pp. 19-23, Paris, Hachette
- Fargeot-Mauche, M.C.: "Utilisation de documents culturels en classe; réflexions méthodologiques", in *Le Français Dans le Monde*, n 178, juillet, 1983, pp. 64-68, Paris, Hachette/larousse
- Galisson, R.: "Pour un dictionnaire des mots de la culture populaire", in *le Français Dans le Monde*, n 188, octobre 1992, pp. 57-63, Paris, hachette/larousse
- Ladmiral, J.R. & Al.: *La communication interculturel*, Paris, Armand Colin, 1996
- Lacoste, M. & Al. "Le miroir interculturel", in *Etudes de la Langue Appliquée*, n 53, janvier-mars 1984, pp. 93-103. Paris, Didier Erudition
- Linton, R.: *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Dunod, 1987
- Mermet, G.: *Francoscopie; les Français: qui sont-ils? Où vont-ils?* Paris, Larousse, 1996
- Opiel, Y.: *L'analyse des manuels scolaires*, Paris, Neuchâtel, 1990
- Poirier, J. & Al.: *Histoire des mœurs*, tomes II, III, Paris, Editions Gallimard, 1991
- Porcher, L. & Al.: *La civilisation*, Paris, CLE International, 1990
- : "L'enseignement de la civilisation en question", in *Etudes de la Langue Appliquée*, n 47, juillet-septembre, pp. 39-49, Paris, Didier Erudition
- Schiffler, L.: *Pour un enseignement interactif des langues étrangères*, Paris, Hatier/CREDIF, 1991

Dictionnaires

- Dictionnaire de *Borhan-e Qate'h* (persan), Téhéran, Amir Kabir, 1994
- Dictionnaire de *Nafissi* (persan), Téhéran, Amir Kabir, 1992
- Dictionnaire *Le Nouveau petit Robert*, Paris, Le Robert, 2004

